

Concert du 7 juin 2009

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Dixième saison

*Tocatta BWV 548 en mi majeur*

*Cantate BWV 21 "Ich hatte viel Bekümmernis" I*

*Choral Prélude Schübler BWV 647 "Wer nun der lieben Gott"*

*Cantate BWV 21 "Ich hatte viel Bekümmernis" II*

*Fugue BWV 548 en mi mineur*

Ensemble Guillaume L'Oyseau

Béatrice Gobin, Sophie Decaudaveine *sopranos*

Sophie Dumontier, Brigitte Vinson *altos*

Adrian Brand, Benoît Porcherot *ténors*

Geoffroy Buffière, Paul Willenbrock *basses*

Bertrand Blondet, Solène Riot et Jennifer Vera *cornets à bouquin*

Christophe Mazeaud *hautbois d'amour*

Myriam Gevers, Ursula Wagner, Xavier-Julien le Ferrière,

Andrée Mitermite et Sophie Gevers-Demoures *violons*

Ruth Weber *alto*

Sara Avent *violoncelle*

Margot Cache *contrebasse*

Elisabeth Joyé *clavecin*

Ami Hoyano *orgue*

Graham O'Reilly *direction*

Prochain concert le 4 octobre à 17h30

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## Ich hatte viel Bekümmernis BWV 21

### Coro

*Ach hatte viel Bekümmernis in meinem Herzen;  
aber deine Tröstungen erquickten meine Seele*

### Aria

*Seufzer, Tränen, Kummer, Not, Ängstlich  
Sehnen, Furcht und Tod nagen mein beklemmtes  
Herz. Ich empfinde Jammer, Schmerz.*

### Recitativo

*Wie hast du dich, mein Gott, in meiner Not, in  
meiner Furcht und Zagen denn ganz von mir  
gewandt? Ach! kennst du nicht dein Kind?  
Ach! hörst du nicht das Klagen von denen, die  
dir sind mit Bund und Treu verwandt? Du warest  
meine Lust und bist mir grausam worden; ich  
suche dich an allen Orten, ich ruf und schrei dir  
nach. Allein mein Weh und Ach!  
Scheint jetzt, als sei es dir ganz unbewusst.*

### Aria

*Bäche von gesalznen Zähren, fluten rauschen  
stets einher. Sturm und Wellen mich versehren,  
Und dies trübsalsvolle Meer will mir Geist und  
Leben schwächen, Mast und Anker wollen bre-  
chen, Hier versink ich in den Grund, dort seh in  
der Hölle Schlund.*

### Coro

*Was betrübst du dich, meine Seele. und bist so  
unruhig in mir? Harre auf Gott, denn ich werde ihm  
noch danken, daß er meines Angesichtes Hilfe und  
mein Gott ist.*

### Recitativo

*Ach Jesu, meine Ruh, mein Licht, wo bleibst  
du? O Seele sieh! Ich bin bei dir. Hier ist ja lauter  
Nacht. Ich bin dein treuer Freund, der auch im  
Dunkeln wacht, wo lauter Schalken seind.  
Brich doch mit deinem Glanz und Licht des Tros-  
tes ein! Die Stunde kommet schon,  
da deines Kampfes Kron dir wird ein süßes  
Labsal sein.*

### Duetto

*Komm, mein Jesu, und erquickte/ Ja ich komme  
Und erfreu mit deinem Blicke  
Diese Seele, die soll sterben/leben  
In ihrer Unglückshöhle / aus dieser wunden Höhle  
ganz verderben / sollst du erben  
Ich muß in Kummer schweben,  
Ja, ich bin verloren / nein du bist erkoren  
Nein, du hasses mich / Ja ich liebe dich  
Durchsüsse mir Herze / verschwinde, du Schmerze!  
Ja, ich komme und erquickte  
Dich mit meinem Gnadenblicke.*

### Coro

*Sei nun wieder zufrieden, meine Seele,  
denn der Herr tut dir Guts.  
Was helfen uns die schweren Sorgen, was hilft  
uns unser Weh und Ach? Was hilft es, daß wir  
alle Morgen beseufzen unser Ungemach? Wir  
machen unser Kreuz und Leid nur grösser durch  
die Traurigkeit.  
Denk nicht in deiner Drangsalshitze, daß du von  
Gott verlassen seist, und daß Gott der im Schosse  
sitze, der sich mit stetem Glücke speist. Die  
folgend Zeit verändert viel und setzt jeglichem  
sein Ziel.*

### Aria

*Erfreue dich, Seele, erfreue dich, Herze,  
Entweiche nun, Kummer, verschwinde, du  
Schmerze. Verwandle dich, Weinen, in lauterem Wein,  
Es wird nun mein Ächzen ein Jauchzen mir sein!  
Es brennet und flammet die reineste Kerze  
Der Liebe, des Trostes in Seele und Brust,  
Weil Jesus mich tröstet mit himmlischer Lust.*

### Coro

*Das Lamm, das erwürget ist, ist würdig zu  
nehmen Kraft und Reichtum und Weisheit und  
Stärke und Ehre und Preis und Lob.  
Lob und Ehre und Preis und Gewalt sei unserm  
Gott von Ewigkeit zu Ewigkeit. Amen, Alleluja!*

### Chœur

*Mon coeur était plein d'affliction,  
mais tes consolations délectent mon âme.*

### Air

*Soupir, larmes, chagrin, détresse, attente  
anxieuse, crainte et mort rongent mon coeur  
opprimé. Je ressens affliction et douleur.*

### Récitatif

*Comment as-tu pu, mon Dieu, dans ma détresse,  
dans ma crainte et mon découragement, te détourner  
de moi? Hélas! ne connais-tu plus ton enfant?  
Hélas! n'entends-tu pas la plainte de ceux qui te  
sont fidèlement attachés? Tu étais mes délices  
et tu m'es devenu cruel; Je te cherche en tous  
lieux, je t'appelle, je te réclame à grands cris  
Mais je n'entends que ma propre plainte!  
Il semble que tu ne m'entendes pas.*

### Air

*Des flots de larmes amères s'écourent en mugis-  
sant. La tempête et les vagues me meurtrissent  
et cette mer d'affliction veut affaiblir mon esprit  
et ma vie, mât et ancre vont se rompre.  
Je sombre dans l'abîme où je vois le gouffre de  
l'enfer.*

### Chœur

*Pourquoi être ainsi abattue, mon âme  
et gémir au dedans de moi?  
Espère en Dieu, car je le louerai encore;  
Il est mon salut et mon Dieu*

### Récitatif

*Hélas Jésus, ma paix, ma lumière, où es-tu?  
O âme, regarde! Je suis là, près de toi.  
Près de moi? Mais il n'y a que là la nuit noire.  
Je suis ton ami fidèle qui veille aussi dans les téné-  
bres remplies de maléfices.  
Apparais donc dans l'éclat et la lumière du  
réconfort! L'heure arrive où ton combat sera couronné  
d'une douce paix.*

### Duo

*Viens, mon Jésus, reconforter cette âme qui doit  
mourir  
**Oui, je viens reconforter cette âme qui doit vivre**  
et dans son malheur, se perdre entièrement,  
toujours sombrer dans la peine.*

***Et dans ce monde, hériter de cette douleur,  
la guérison par la sève de la vigne.***

*Je suis perdu! Tu me hais! **Tu es élu! Je t'aime!**  
Jésus, adoucis mon coeur! Viens me reconforter de ta  
grâce!*

***Disparaissez, douleurs! Je viens te reconforter de ma grâce!***

### Chœur

*Sois de nouveau en paix, mon âme,  
car le Seigneur te reconforte.  
À quoi nous servent les lourds soucis, à quoi nous  
servent nos plaintes? À quoi sert tous les matins  
de gémir sur l'adversité? Nous ne faisons qu'aug-  
menter notre souffrance à travers toute cette  
tristesse.  
Ne pense pas, sous le poids des tourments, que  
tu sois abandonné de Dieu et que Dieu ne soit là  
que pour celui qui vit dans une constante félicité.  
Les temps à venir changeront bien des choses, et  
fixeront à chacun son but.*

### Air

*Réjouis-toi, mon âme, réjouis-toi, mon coeur,  
dissipez-vous maintenant, soucis, disparaissez  
douleurs. Pleurs, transformez-vous en vin pur,  
Mes gémissements font se faire cris d'allégresse!  
La plus pure flamme de l'amour et du réconfort  
brûle dans mon âme et dans mon coeur, car  
Jésus me console de sa joie divine.*

### Chœur

*L'agneau égorgé est digne de recevoir force et  
richesse, sagesse et puissance, honneur, gloire et  
louange.  
Louange et honneur, gloire et puissance à notre  
Dieu pour l'éternité. Ainsi soit-il, Alléluia!*

*Ich hatte viel Bekümmernis* nous est parvenue sans qu'on connaisse exactement les circonstances de sa composition. La première exécution identifiée remonte à juin 1714, pour le troisième dimanche après la Trinité, mais la partition mentionne « *pour tous les temps* ». Sa forme en deux parties, ménageant une place centrale au sermon, n'est pas celle qu'utilisait Bach à l'époque, à Weimar. Ce sont donc probablement des circonstances extra-liturgiques qui présidèrent à la composition, une candidature à un poste officiel, par exemple.

La cantate, en tout cas, est exceptionnelle par son ampleur et la diversité des traitements musicaux. Elle s'ouvre sur une *sinfonia* lente, dans laquelle hautbois et violons tressent des arabesques. Le continuo immuable contraste sur ces mouvements très expressifs. Évoque-t-il le terrestre, dont l'homme essaie de s'affranchir ? Il plonge finalement dans l'extrême grave comme une descente au tombeau. Et c'est alors que le hautbois, comme un cerge finissant, laisse s'élever une dernière volute, qu'on assimilerait volontiers à la libération ultime de l'âme.

Le premier chœur s'articule sur la phrase tirée de l'Épître de Pierre. Le chœur fait d'abord tourner en boucle la première partie de la phrase, dont le mot *Bekümmernis* ne cesse d'affleurer, comme un frottement obsédant.

Puis avec une fraîcheur démonstrative tombe « *aber...* » (mais...) et les chanteurs se jettent dans une fugue rapide, fluide, évidente, délivrant la réponse, la solution. Pour s'arrêter net. C'est le parcours de la cantate toute entière qui se trouve ici résumé, de la peine à la joie.

L'air de soprano reprend la démonstration. Plaintif, accompagné par le hautbois et le continuo, il énumère les sentiments qui accablent l'âme humaine. Un récitatif de ténor, accompagné des cordes elles aussi douloureuses, explique combien devant ces épreuves l'homme se sent abandonné de Dieu. Un chœur vient répondre, étonnante architecture qui compte jusqu'à dix voix indépendantes, citant le *Psaume 42* (verset 5) encourageant à la persévérance, préparant le terrain pour le sermon.

La deuxième partie prend un tour presque théâtral avec un dialogue entre l'âme et Jésus. L'âme inquiète, rongée par l'angoisse, est prête à renoncer à la foi et Jésus patiemment lui répond, la remet à force de conviction sur le droit chemin. Un chœur vient célébrer cette victoire. Ce sont les deux voix de soprano et de basse qui commencent, de telle façon que l'enchaînement avec le duo est presque imperceptible. Mais c'est pour provoquer une surprise plus grande encore : le chœur va superposer le temps de la Bible et le temps présent, comme dans le dialogue les personnages de l'âme et de Jésus: une phrase-clef du *Psaume 116* en traitement fugué et le choral *Wer nur den lieben Gott lässt walten* de Georg Neumark (1657). Les ténors puis les sopranos chantent le choral pendant qu'en boucle tourne comme un derviche le texte psalmique. La comparaison est forte comme un café oriental, mais il s'agit bien d'une louange, d'un alleluia de joie tendant à l'extase. La page de la détresse est tournée ici. Un second air pour ténor, allègre, vient le confirmer. Le chanteur est accompagné du seul continuo, il danse.

La cantate se conclut là encore de façon très originale, non par un choral mais par un grand chœur sur un passage de l'*Apocalypse*. Le texte, tout en mots monosyllabiques, fournit la matière idéale au traitement fugué que lui réserve Bach. Catalogue enivré, qui conjure l'angoisse chantée en litanie par la soprano au début de la cantate.

Christian Leblé